

« Partage de mémoires gitanes »

Quand le Museon Arlaten se met à l'épreuve du participatif...

Dossier

- **Aurélie Samson**

*Conservateur-adjoint **

- **Céline Salvetat**

*Responsable du service des publics ***

De 2009 à 2012, le service des publics du Museon Arlaten, musée de société du département des Bouches-du-Rhône, a mené un projet de médiation participative sur et avec des populations gitanes d'Arles : « Partage de mémoires gitanes ». L'objectif était de former des jeunes à la collecte ethnographique. Pour cela, le musée s'est adjoint les connaissances et la méthodologie participative d'une association relevant du champ social, « Petit à Petit ». Ensemble, musée, association et participants, ont pu faire aboutir ce travail expérimental.

Le Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, fut fondé par le poète et félibre Frédéric Mistral à la fin du XIX^e siècle : conçu comme le lieu de mémoire d'une culture régionale et le lieu d'expression d'un militantisme régionaliste au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le Museon Arlaten a longtemps été le Panthéon d'une Provence idéale. Il est aujourd'hui en pleine métamorphose grâce à une rénovation qui prend son temps. C'est l'occasion de ré[no]ver en profondeur perspectives, pratiques et orientations pour faire naître un véritable musée de société du XXI^e siècle. Les équipes y œuvrent et expérimentent, un peu dans l'ombre, tant que le musée est

fermé..., afin de faire évoluer le rôle du musée au sein de son territoire et auprès de ses publics. Le musée gagne une nouvelle légitimité : brisant le moule de l'institution détentrice de vérités qu'elle fabrique elle-même en vase-clos, il s'ouvre à de nouvelles voix et sa représentativité devient partagée. La conservation et l'enrichissement d'un patrimoine restent les raisons d'être d'un musée, mais, au-delà, le musée de société est aussi miroir et reflet de celle dans laquelle il prend place. Il en est le tissage et le tissu selon une trame complexe et vivante s'élaborant au quotidien et dans l'histoire, et dont certains fragments se révèlent patrimoniaux.

* Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, 31 rue de la République, 13200 Arles.
aurelie.samson@cg13.fr

** Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, 5 boulevard Huard, 13200 Arles.
celine.salvetat@cg13.fr

Concrètement, comment cette dynamique se traduit-elle ? La réalisation du projet « Partage de mémoires gitanes » en donne un bel exemple. Projet de médiation culturelle hors les murs, son objectif a été d'aller vers de nouveaux publics et de les accompagner dans le recueil de leur propre mémoire en les sensibilisant aux méthodes de la collecte ethnographique. La collecte patrimoniale devient participative, et la médiation culturelle, réflexive et transmissible, donnant aux publics des outils d'exercice de leurs droits culturels.

Tout d'abord, outre une démarche voulant faire du public à la fois les acteurs et les sujets du projet, est présenté le bénéfice de l'assistance apportée par *Petit à Petit*, association du champ social, notamment en termes de démarche participative fondée sur la confiance, l'expression des attentes et des peurs, et le partage d'autorité. A partir d'exemples les limites de l'expérience sont aussi abordées et révèlent que participation et élaboration collectives fonctionnent bien, une fois définis les champs de légitimité de chacun. Alors, la mise en œuvre d'un projet participatif peut se déployer et se décliner en actions cooptées. Pour le Museon Arlaten, une des réalisations nées de « Partage de mémoires gitanes » fut la présentation de l'exposition « A la gitane » en 2013.

Un projet expérimental avec un public peu connu du musée

L'intention première du service des publics du Museon Arlaten était la construction d'un projet de médiation positionnant d'emblée l'institution comme musée de société, dans le droit fil de son projet de rénovation. Un des enjeux de la rénovation concerne la réception de l'image de la Provence par ses habitants, ainsi que par ses visiteurs et les nouveaux arrivants : dans un jeu de reflets, le visiteur du musée est pris à partie et invité à s'interroger sur ce que signifie « Provence » et « être provençal ». Ainsi, avec « Partage de mémoires gitanes », l'idée n'était

pas d'étudier les populations gitanes arlésiennes pour simplement les présenter dans le musée comme un objet d'étude, mais bien de faire de ce public un acteur du travail de représentations de soi, et de sa mise en perspective.

Pourquoi avoir conçu un projet de médiation pour, avec et sur les Gitans ? Mus par un esprit de découverte, les médiateurs culturels¹ du musée, ont mis en perspective les collections du musée, les études de publics concernant la fréquentation du musée avant sa fermeture, et la diversité socioculturelle de la population dans le pays d'Arles. Des santons de « boumian »² aux dessins pittoresques de vanniers du début du XX^e siècle, les Gitans sont bel et bien présents dans les collections, mais souvent sous des traits stéréotypés. Diverses populations qui se disent gitanes, que d'autres appellent tsi-ganes, ou gens du voyage, sont présentes depuis plusieurs générations sur le territoire. Bien qu'en partie représentées dans la collection du Museon Arlaten dédiée aux identités provençales, il était néanmoins évident que les populations gitanes, du moins en apparence, ne fréquentaient pas le musée, lorsqu'il était ouvert. Le « hors les murs » devenait alors une occasion toute trouvée pour aller à leur rencontre.

L'objectif initial de « Partage de mémoires gitanes » n'était pas de mener une étude ethnologique ni même une campagne photographique sur les Gitans, « terrain » déjà saturé. Le parti pris de viser un travail de médiation culturelle où le public serait à la fois acteur, spectateur et sujet s'est finalement imposé, faisant écho aux évolutions des pratiques culturelles, aux expérimentations citoyennes favorisant la participation ; et surtout, ce choix d'orientation méthodologique donnait corps au concept de « musée de société » : un musée sur la société, pour la société, par la société. Portés par cette ambition, les médiateurs du musée étaient cependant en situation de handicap pour aborder le projet. L'objectif, la sensibilisation à l'ethnographie, est une thématique connue et maîtrisée par les médiateurs, mais très peu par le public. L'accès aux publics gitans était aussi une gageure, et il fallait pouvoir trouver une méthode participative qui fonctionnerait sur le long terme, tout en

étant suffisamment constructive dès le commencement. C'est pourquoi le musée a eu recours à un prestataire extérieur, sous la forme d'une Assistance à Maîtrise d'Ouvrage emportée par l'association *Petit à Petit*. Acteur du champ social, ayant déjà pu mener des projets d'accompagnement auprès de populations gitanes d'Arles, cette association a apporté son expertise concernant le public cible et la méthodologie de travail, basée sur la participation et la coopération. Le chef de projet au musée, Najette Belmehdi, médiatrice culturelle, avançait main dans la main avec Anne Drilleau, coordinatrice de l'association. Par ce partenariat, le processus de médiation s'est développé sur deux années scolaires, et s'est appuyé sur différents comités qui le faisaient vivre sur le mode de la concertation.

La mobilisation préalable et continue des publics fut une des missions les plus complexes. Le Museon Arlaten et *Petit à Petit* se sont appuyés sur un relais nécessaire pour aller à la rencontre de leur public : l'école. Une classe de primaire, de l'école Marie Curie, et une classe de secondaire, du collège Ampère ont été sollicitées, notamment du fait du nombre important d'élèves issus des communautés gitanes les fréquentant. Ce sont les élèves, gitans et non gitans, qui sont devenus collecteurs de leur propre mémoire, au sein de leurs familles.

A chaque année scolaire, un média de restitution a été choisi pour rendre compte du travail d'initiation à l'ethnographie³. Avec l'école Marie Curie, il s'est agi d'abord d'une émission de radio parlant de la découverte de la culture gitane et de la rencontre avec l'autre⁴. Elle donne à entendre des extraits d'un micro-trottoir et d'interviews de personnalités, préparés en amont par les enfants et avec l'aide d'une « ethno-médiatrice » recrutée pour le projet (Cécile Février). Pour l'année 2011-2012, un carnet de terrain intitulé « Regards d'enfants sur les Gitans d'Arles »⁵ a été réalisé. Il explore thématiquement divers aspects de la vie quotidienne, et s'appuie sur une collecte de mots révélant à la fois la proximité et la diversité linguistique entre catalan, gitan-catalan et français. Avec le collège Ampère, un groupe

constitué de jeunes gitans et d'enfants nouvellement arrivés en France a été constitué. Malgré des difficultés liées à ce mélange de public, un conte radiophonique et un petit carnet de terrain sur les souvenirs des anciens et les stéréotypes culturels ont été réalisés. Parallèlement, un troisième groupe s'est formé avec les jeunes filles non scolarisées du Quai des Platanes⁶, mais qui n'a pas pu aboutir la première année, certains sujets s'étant révélés tabous et ayant suscité des crispations (mariage, intimité...).

Outre les productions issues de toutes les séances de médiation, des restitutions festives de fin d'année ont été organisées à l'école, en juin 2011, et sur la place centrale d'un quartier populaire du centre ancien d'Arles, en juin 2012. Elles ont été possibles et ont rencontré un grand succès grâce à la participation très active de tous les acteurs du projet, avec leurs familles. Il s'y est exprimé le sentiment, pour les familles du Quai des platanes, d'être pour la première fois valorisées dans l'école et le quartier qu'elles fréquentent depuis longtemps. Enfin, l'implication de tous dans les ateliers et les comités de concertation a donné envie à des mères du Quai des Platanes de participer plus activement au projet, en collectant elles-mêmes des éléments représentatifs de leur vie quotidienne. Non prévue initialement, leur demande a pu être prise en compte et cette initiative a donné lieu à la réalisation d'un web-documentaire⁷ relatant leur quotidien sous formes d'entretiens, de photographies contemporaines ou tirées d'albums de famille, de montages audiovisuels.

Il est certain que la réussite du projet de médiation, avec ses heurts et ses moments forts, avec la difficulté à impliquer les élèves gitans dans les activités proposées aux écoles, n'a pu se faire que par un lien bien particulier entre les différents acteurs, que ce soit les enfants et leurs familles, les enseignants, les partenaires, ou encore la communauté du Quai des Platanes. La réussite du projet a essentiellement tenu à la confiance mutuelle qui s'est construite progressivement. Cette confiance a été activement recherchée par l'association *Petit à Petit*, forte de son expérience en matière de

démarches concertées, éprouvées lors de l'accompagnement des familles sédentaires dans leur passage de la caravane à la maison.

Ainsi, au-delà de l'intention objective en matière de médiation culturelle, se sont très vite posées de nombreuses questions tant méthodologiques que pragmatiques. Ces difficultés, méconnaissances ou handicaps se sont d'ailleurs présentés comme des défis à relever dans le cadre bien particulier d'un musée fermé. La solution est venue des pratiques et méthodes du champ social que les médiateurs culturels ont mixées à leurs propres expériences dans le champ muséal.

Un apport majeur issu du secteur social : la démarche concertée

Sous le mot de participatif est entendue une grande variété de démarches, allant parfois de la simple participation ou information améliorée, à une véritable co-construction de projet ou prise de décisions collective. Dans le cadre de « Partage de mémoires gitanes », il s'agissait d'expérimenter réellement une négociation entre des acteurs et des objectifs différents, mais aussi peut-être, voir jusqu'où l'institution muséale pouvait coproduire ou même cogérer un projet de médiation. La structure de l'approche concertée se déclinait en deux comités où chaque membre siégeait en tant qu'expert d'un aspect du projet. Ainsi, le Comité consultatif était composé de représentants de l'association *Petit à Petit*, du musée, du CNRS-IDEMEC, de l'association Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la culture, de l'Education nationale, de la direction de l'éducation du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et du Festival Les Suds à Arles. Il définissait les orientations scientifiques et générales du projet. Quant au Comité gitan, il permettait d'exprimer, entre représentants des communautés d'Arles et *Petit à Petit*, les attentes, les craintes ou les freins, ou encore il orientait les thématiques de médiation vers tel ou tel sujet. Ces deux comités se réunissaient au moins deux fois par an en un

groupe de concertation, espace de partage favorisant le lien et la coopération entre experts. Les objectifs étaient alors harmonisés, et un comité pédagogique les déclinait alors en objectifs de médiation et décisions opérationnelles.

Rapidement, le nom même du projet a été changé et a permis de toucher rapidement du doigt la question du partage d'autorité. Par exemple, initialement, le projet concernait la mémoire tzigane, catégorie génériquement employée pour désigner l'ensemble des groupes Gitans, Manouches, Roms ou encore Sinti. Les membres du Comité gitan, majoritairement d'origine catalane, ont choisi de renommer le projet en « Partage de mémoires gitanes », ce qui correspondait plus à la réalité vécue des familles arlésiennes.

L'objectif du Comité gitan lui-même valorise un aspect très important d'une démarche concertée : que chacun puisse exprimer ses attentes et ses craintes. Il a été fondamental, bien que parfois un peu déconcertant pour le musée, d'entendre des représentants demander en quoi leur participation au projet les aiderait, notamment en matière d'obtention d'un terrain familial. Le projet de médiation ne jouait bien sûr pas sur ce terrain, mais une telle interrogation a eu le mérite d'éclaircir les objectifs et de jouer cartes sur table. Les enseignants souhaitaient, quant à eux, aider les élèves à trouver du sens à leur scolarité, voire que le projet fût « un levier pour un meilleur apprentissage, tout en valorisant leurs cultures »⁸ et en améliorant l'assiduité scolaire. En effet, la concertation n'est efficace que si tous les acteurs peuvent exprimer leurs objectifs propres. La coopération à l'œuvre pendant « Partage de mémoires gitanes » n'a pu être possible qu'avec ce temps préalable de mise à plat, d'autant plus que de nombreux participants n'étaient pas dans une demande de reconnaissance de la part du musée, ni dans une quelconque revendication patrimoniale.

La démarche concertée a indéniablement permis de créer une représentation commune du projet. Cette création collective a favorisé le dialogue, la négociation et, au final, a permis d'absorber les difficultés rencontrées sur le terrain par les

médiateurs culturels, avec les élèves, ou par les partenaires entre eux, dans la mise en œuvre des actions qui nécessitaient l'adhésion générale.

Les limites du projet

Le projet a connu des réussites indéniables, grâce à une mobilisation et à une sensibilisation sur le terrain : la démarche concertée et participative a permis une implication forte de tous dans les groupes de concertation, le projet avec les femmes et les restitutions ont été un succès, les contenus collectés et les productions réalisées dans le cadre des différents ateliers ont été d'une grande qualité, démontrant la réussite de la sensibilisation à l'ethnographie et à une démarche interculturelle. Pourtant, le projet a eu ses limites, voire a rencontré des écueils, amenant de nécessaires questionnements et repositionnements des rôles et expertises de chacun. A la fin du projet, du côté du musée, des questionnements restaient encore bien ouverts, notamment concernant l'espace de la médiation culturelle. En effet, les relations compliquées entre Gitans et non Gitans ont souvent pris plus de place que l'intérêt pour le projet. Lors des différents conflits ayant pu avoir lieu, qui d'ailleurs ont été pris en charge de façon efficace par l'association *Petit à Petit*, avec des groupes de parole ou des discussions lors des comités de concertation, on pouvait observer des confusions entre enjeux sociétaux et enjeux de médiation culturelle. Ainsi, les personnes gitanes associées au projet, et qui connaissaient par ailleurs le travail de *Petit à Petit* pour en avoir bénéficié, se sont naturellement remises dans la position de récepteur d'une aide et d'un accompagnement social, et se sont d'abord engagées dans « Partage de mémoires gitanes » avec cette posture. Il revenait alors au Museon Arlaten d'explicitier sa démarche propre, et de la signaler comme relevant d'un autre registre que celui de l'aide sociale. En ce qui concerne les institutions scolaires, elles avaient elles aussi collaboré avec l'association, notamment pour résoudre les conflits entre écoliers gitans et non gitans et essayer d'agir sur l'absentéisme. A

nouveau, il revenait au musée d'explicitier ses propres objectifs, et de faire entrer dans le système coopératif un nouveau système d'action : celui de la médiation culturelle, en vis-à-vis de la médiation sociale et de l'éducation. Il a fallu du temps, de la pédagogie pour finalement installer l'association *Petit à Petit* dans sa fonction d'assistance à maîtrise d'ouvrage, ou autrement dit, de « médiateur de la médiation culturelle » ! Parallèlement, les médiateurs culturels du musée ont eu à se positionner de façon affirmée, non pas comme des agents de l'association *Petit à Petit* ou des établissements scolaires, mais comme des agents du musée, porteurs d'un projet culturel et accompagnateurs d'une démarche ethnographique. La place de chacun dans le projet a certes permis de s'enrichir des autres, mais a posé la question du médiateur comme agent du musée ou simplement comme citoyen engagé dans un projet.

Par ailleurs, outre les contraintes temporelles et financières induites par la durée et le budget du marché public d'assistance à maîtrise d'ouvrage, la multiplicité des intervenants ou prestataires dans des champs d'action différents et avec des statuts et méthodes variés, a rendu parfois complexes la coordination et la traduction des objectifs dans des langages professionnels partagés. Sont notamment intervenus Cécile Février, ethno-médiatrice et spécialiste radio, la radio *Soleil FM*, les *Ornicarinks* pour les carnets de terrain et le webdocumentaire, et pour l'exposition, Sara Guti, médiatrice culturelle, l'*Omnibus* pour la scénographie, *Préludes* pour les ambiances sonores, *Heureux les cailloux* pour le graphisme, le collectif *Bulles* pour les créations sonores, en plus de tous les acteurs directs et membres des comités de concertation.

Le projet ayant pris fin en décembre 2013, le recul permet de se demander ce que chaque acteur a pu en tirer. En premier lieu, le projet n'avait pas été demandé par les populations gitanes, par ailleurs très sollicitées. Quels retours de tout ce travail pour celles-ci ? Il faudrait aujourd'hui faire un travail d'évaluation pour savoir, par exemple, quels usages font les femmes du web-documentaire ? Le montrent-

elles ? Les enfants ont-ils fait écouter les émissions de radio ou montré le carnet de terrain ? Les effets de clan, à l'école, se sont-ils gommés durablement après ces longs moments d'échanges interculturels ? De même, les attentes des enseignants étaient fortes, et il n'est pas certain que le projet ait pu avoir un impact durable sur le fort absentéisme scolaire, notamment au collège. Par exemple, entre la première et la deuxième année du projet, les collégiens gitans avaient renoncé à leur scolarisation pour être suivis par le CNED dans leur quartier. Nous avons donc choisi de continuer le projet chez eux, avec le CNED, sans le collège, ce qui avait été plutôt mal vécu par les enseignants, qui pensaient que le projet les aiderait à « fidéliser » les adolescents dans l'établissement.

Lorsque le service des projets participatifs de l'association Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture, a demandé au Museon Arlaten de faire une exposition à partir du projet « Partage de mémoires gitanes », il est intéressant de noter que chacune des parties du projet s'est positionnée sur son expertise propre. L'exposition « A la gitane » retraçait le projet de médiation et présentait ses résultats au travers d'un parcours thématique, scandé par des mises en perspective ethnologiques de la culture gitane et de la culture provençale. Elle fut présentée à Marseille et à Arles.

Le projet de médiation était participatif et concerté. En revanche, au stade de la conception et de la réalisation de l'exposition de synthèse, chaque acteur du projet s'est repositionné sur son cœur de compétences. Le musée est intervenu, non plus comme un des acteurs de la démarche, mais comme son chef d'orchestre : rédaction du propos scientifique, sélection des objets exposés, accompagnement du muséographe, écriture des textes et conception de la programmation et de l'action culturelle associées. *Petit à Petit* a mobilisé le public et participé à la collecte de la matière de l'exposition, issue du projet de médiation. Les participants au projet de médiation, Gitans et non Gitans, ont contribué à la programmation culturelle autour de l'exposition, sous forme de concerts, ateliers, journées d'étude... et ils

venaient avec fierté faire visiter l'exposition à leurs proches : ils en étaient devenus les ambassadeurs.

« Partage de mémoires gitanes » était un défi ! Un défi relevé, avec ses succès et ses difficultés. Des difficultés qui ont pu être surmontées grâce à la démarche de concertation permanente, insufflant une véritable intelligence collective à même de déplacer des montagnes. La mobilisation et l'implication de tous les acteurs du projet ont permis d'agir dans différents champs d'action et de croiser des systèmes d'action – culturel, patrimonial, social, éducatif, administratif et économique – dans une dynamique de décloisonnement, faisant éclater l'idée d'une autonomie du champ culturel. Le philosophe Luc Carton décrirait probablement ce projet comme « *une démarche collective au niveau des intersections, développant un enchevêtrement à même de produire une représentation partagée du monde* »⁹.

« Partage de mémoires gitanes » s'avère être aussi un exemple, parmi d'autres, des ponts qu'un musée peut créer entre un patrimoine et une population, une société. Le musée peut être un des acteurs du développement des droits culturels au sens de la Déclaration de Fribourg¹⁰ : toute personne a « *le droit de choisir et de voir respecter son identité culturelle (...), d'accéder, notamment par l'exercice des droits à l'éducation et à l'information, aux patrimoines culturels (...), de participer au développement culturel des communautés dont elle est membre (...)* ». Charge au musée de trouver les bonnes modalités pour faire entrer le public dans les politiques culturelles. Le politologue Emmanuel Négrier suggère « *une sorte de formation du public, pour lui proposer ce à quoi il n'est pas forcément préparé : savoir juger de ce qui est pertinent pour lui-même, mais aussi pour les autres* »¹¹. Les objectifs de « Partage de mémoires gitanes » étaient bien ceux-là, d'autant plus fortement que les publics-acteurs étaient plongés dans un environnement interculturel nécessitant la prise en compte par chacun des intérêts de l'autre.

Le musée de société n'est pas seulement une machine à remonter le temps, dernier rempart

contre la disparition de pratiques et de modes de vie laminés par un énigmatique « progrès », il est aussi un des leviers qui fabriquent le présent et donnent matière à penser l'avenir, pour un vivre ensemble plus épanoui.

Notes

- 1 La médiation culturelle dans un musée a pour objectif de favoriser et d'accompagner la relation entre le public et le patrimoine qui lui est présenté. Les médiateurs culturels, au nombre de quatre au Museon Arlaten, sont les mains tendues vers les visiteurs désireux d'en savoir plus ou d'être aiguillonnés dans leur curiosité et leurs questionnements sur les collections, les pratiques, les usages, et les mouvements de l'histoire et de la société, dont les traces sont conservées, mais peuvent parfois sembler muettes. Un médiateur culturel est à la fois un pédagogue, un accompagnateur, un animateur, un porteur de projets artistiques et culturels, et surtout une voix qui fait parler le patrimoine culturel sous plusieurs formes.
- 2 « Lou boumian » est le terme provençal désignant « le bohémien », membre d'une population nomade, aujourd'hui désignée par le terme « gens du voyage ».
- 3 L'ensemble du travail de médiation est visible ici : <http://www.museonarlaten.fr/museon/CG13/pid/329>
- 4 <https://soundcloud.com/museon-arlaten/partages-de-m-moires-gitanes>
- 5 A retrouver ici : http://issuu.com/museonarlaten/docs/2012_carnet-de-terrain_ecole-marie-
- 6 Quartier d'Arles, aux abords du Rhône : un ensemble de quarante-neuf maisons fut livré en 2004, en remplacement de l'habitat caravane sur ce même lieu, où vivait une communauté gitane sédentarisée.
- 7 <http://www.femmesgitanes.fr/swf/>
- 8 A. Drilleau, association Petit à Petit, bilan de l'année 2010/ 2011.
- 9 Luc Carton (2015). Les projets culturels au cœur du développement des territoires : quels liens entre culture, social et éducation ? Conférence introductive des Rencontres professionnelles intersectorielles du festival Les Suds à Arles 2015. 15 juillet, Arles.
- 10 L'objectif de la Déclaration de Fribourg sur les Droits Culturels (mai 2007) est la promotion de la diversité culturelle et des droits culturels au sein du vaste système des Droits de l'Homme. Elle permet de regrouper et d'explicitier les droits culturels, déjà reconnus, mais jusqu'alors dispersés dans divers textes et accords internationaux. La Déclaration de Fribourg a été présentée à l'Université de Fribourg et au Palais des Nations Unies à Genève, les 7 et 8 mai 2007, par l'Observatoire de la diversité et des droits culturels – dont le siège est à l'Institut Interdisciplinaire d'Ethique et des Droits de l'homme de l'Université de Fribourg. Ce texte a reçu le parrainage d'une cinquantaine de personnalités actives dans le domaine des Droits de l'Homme, et d'une plateforme d'ONG.
- 11 Loi NOTRe et politiques culturelles : les analyses du politologue Emmanuel Négrier. La Gazette des Communes, 24 juillet 2015.



Patrimoines en devenir

Coordination : Gilles Suzanne

Entretiens

« *Des traces au patrimoine* » :
mémoire et histoire des habitants de l'îlot Chieuse-Pasteur de l'Estaque

- Entretien avec Ramzi Tadros

Association Save Alex (Alexandrie)

- Entretien avec Ahmed Hassan Moustafa

Association Bel Horizon (Oran)

- Entretien avec Kouider Metair

Association Racines (Casablanca)

- Entretien avec Adel Essadani

Etude

La vallée de l'Huveaune en projet : une histoire de « trame écossaise »

- Bernard Barilero

Lecture

Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIX^e et XX^e siècles.

Auteur : Liliane Rada Nasser

- Elsa El Hachem Kirby & Cesare Mattina

Introduction Dossier

- Gilles Suzanne

Récits publics et scénographies de l'histoire des années 1970 à nos jours

- Maryline Crivello

Processus transverse de patrimonialisation et fabrique de soi. L'exemple de la « Coordination Patrimoines et Créations »

- Gilles Suzanne

« *Partage de mémoires gitanes* ».

Quand le Museon Arlaten se met à l'épreuve du participatif...

- Aurélie Samson & Céline Salvetat

Récits et savoirs en marche. La balade, rite d'hospitalité et de valorisation patrimoniale

- Samia Chabani

L'archéologie urbaine à Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Documentation, sensibilisation et recherche appliquée

- Nguyễn Thị Hậu

Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale

- Ton Nu Quynh Tran